

*Lettre à une amie perdue*

Près de dix ans déjà ! Il me semble pourtant vous avoir quittée hier... Le temps a passé, souvent dans la brume.

Vous comprendrez mon émotion lorsque j'évoque encore parfois le souvenir des longues années heureuses passées ensemble sous le ciel aussi bleu que vos yeux.

Je me souviens du jour où je vous ai vue et admirée pour la première fois. Il y a de cela trente-cinq ans ! Vous resplendissiez de beauté, baignée du doux parfums de votre jeunesse. La clarté de votre regard n'avait d'égale que la limpidité de la mer qui vous bordait. Vous souvenez-vous de notre première promenade parmi cette foule bigarrée, cosmopolite qui donnait un cachet si particulier à l'ambiance dans laquelle nous étions plongés. Vous portiez une belle robe blanche immaculée qui se confondait avec les murs de la ville.

Très vite conquis par votre personnalité racée, je vous jurais amour et fidélité.

Le drapeau tricolore vous drapait à merveille et vous grandissait encore à mes yeux, pareil à celui hissé chaque matin au mât de notre grande France.

J'étais fier de vous, fier de me promener sur vos larges avenues ou dans vos ruelles tortueuses.

Le dimanche, vous vous souvenez, nous nous évadions vers vos plages de sable doré ou dans vos forêts de pins. Nous nous amusions comme des enfants heureux, un soir de Noël.

L'hiver aussi exerçait sur nous un attrait irrésistible. Les pistes de neige, les cèdres bleus du Liban, les verts sapins servaient alors de cadre à l'épanouissement de notre amour.

Nous vivions à l'unisson du temps et nous prenions le temps de vivre.

Ces rendez-vous à la pêcherie où nous savourions ces si beaux poissons rouges de la Méditerranée, arrosés de ce vin si lumineux, si limpide, si chaud au cœur, vous vous en souvenez, n'est-ce pas ?

Et la mousse pascale traditionnelle servant de tableau final à un substantiel repas, bien sûr, vous vous la rappelez aussi ?

Et ces grappes dorées de la Mitidja s'étendant à perte de vue au mois d'août. L'automne et l'hiver rayonnaient aussi avec ces fruits rougis de soleil que nous savourions à pleines dents.

Nous vivions dans la joie et la joie nous habitait et nous rendait confiants en l'avenir.

Et puis un jour ce fut le drame. Une jour de fête, celle de

tous les saints, veille du témoignage, du souvenir que nous apportions aux morts, aux chers êtres disparus fiers de nous avoir légué un patrimoine en plein essor.

Vous fûtes secouée de douleurs, de convulsions qu'aucun remède ne parvint à endiguer. Votre résistance fut grande, courageuse. Un jour où le chiffre 13 est généralement synonyme de chance, vous avez repris espoir. Vos yeux étaient moins fiévreux, votre cœur battait plus fort. Ce ne devait être, hélas, qu'un sursaut d'énergie, pareil à celui qui secoue le corps des moribonds.

Et ce fut la fin : une fin contraire à vos rêves les plus beaux, à notre amour le plus fidèle.

L'agonie fut longue, pénible, déchirante, horrible ! Votre destin s'était joué malgré vous, contre vous...

Cette lettre ne vous parviendra jamais, pauvre amie perdue dans la grisaille des jours de brume, dans l'incertitude de vos lendemains.

Adieu, adieu, mon inoubliable amie.